

Marie-France HOUDART

La jument décillée

Cris féminins et regards lucides sur Dieu et les femmes

162 p. - 16 x 21 - couverture à rabat
ISBN : 978-2-916512-50-1 - 19,50 €

Une photo de classe : une école en Algérie en 1953. Vingt-trois fillettes, presque toutes "du pays", sauf une petite blonde, à gauche, faisant pendant à la maîtresse à droite. En première couverture : les symboles religieux des **trois monothéismes, juif, chrétien, musulman**. Au centre une chaîne et son pendentif : une "main de Fatma", symbolisant la femme en Islam. Au-dessus, un sous-titre pour expliquer le propos.

Mais qui donc est cette jument ? C'est celle que chevauchait la jeune **Germaine Tillion** qui, envoyée en mission à la découverte des habitants des Aurès et de leurs traditions, dialogue avec sa monture et lui apprend à "décrypter" les mécanismes de sa propre société. Elle nous représente nous tous, qui avons gardé les yeux cousus, comme les faucons de dressage dont on ne décousait les paupières qu'au moment de les lancer vers le ciel.



M.-F. Houdart nous révèle les clefs que nous apporte **l'ethnologie** pour une meilleure compréhension de notre monde. A partir de monologues féminins, elle mêle ses réflexions à celles de nombreux chercheurs pour tenter de comprendre : les croyances, l'origine des religions, leur utilisation, la pression sociale... Elle nous aide ainsi à **décoder la place à laquelle le Dieu unique des monothéismes a assigné les femmes** et la raison des violences contemporaines qui s'expriment en son nom.

Une vision lucide et humaine sur des problèmes d'une grande actualité.

... elle traitait avec respect tous ceux avec qui elle échangeait. L'ethnologie, c'est un échange... Et en échangeant les points de vue, en comparant, on se déniaise, comme dit Germaine... Tillion.



La vraie fonction de la religion n'est pas de faire penser et choisir, mais de faire vivre et agir l'individu en groupe.

« Le tatouage que j'ai au menton vaut mieux que la barbe des hommes. »
Marguerite Taos Amrouche



« Nul n'obtiendra ce qui n'était pas écrit, Et ce qui est écrit, nul ne l'évitera. »
I. Eberhardt



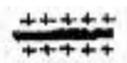
« L'habit n'empêche pas de pécher. La foi est intérieure, elle ne tient pas à un bout de tissu ! »
Sœur Marie-Dominique



Quand je lui ai dit que ma grand-mère était foncière, elle ne comprenait pas. "Foncière ?" Eh bien quoi, celle qui possède le fond !



- Tu le sais bien. Une femme ne doit pas attirer le regard des hommes. Sinon ils pourraient avoir de mauvaises pensées... C'est dans le Coran... Enfin c'est ce qu'on dit...



En Limousin, dans chaque famille, le problème se pose aux parents vieillissants : « Faire un aîné », c'est-à-dire choisir l'héritier : pas forcément le premier né, pas forcément un garçon.

Comme toujours, la faute retombe sur les femmes, ces modèles d'infidélité, de prostitution, de trahison...



On voile les filles pour empêcher qu'un homme étranger ne les convoite et ne prenne ainsi pied dans un héritage que l'on réserve aux siens.



En ce temps-là, notre pays était dirigé par une femme. On la disait "Reine de l'Aurès". Elle s'appelait Dihyia, mais on l'appelait la **Kahina**, ce qui veut dire "prêtresse".



Tout ça, ma sœur, c'est **haram** !!!... Tu devrais avoir honte !...



Quand ceux qui sont écrasés ont compris les mécanismes des écraseurs, ils supportent beaucoup mieux l'oppression...

Allah ? Il est trop loin, trop abstrait... Moi, je suis la mère qu'il fallait aux croyants. **Umma**, la mère qui nourrit, comble, éduque, reconforte, **contrôle**...

Sans l'ethnologie et les clés qu'elle m'a données pour comprendre, je n'aurais pas survécu à l'horreur..., des clés ou plutôt des sortes de lunettes pour voir les choses différemment, mais de façon plus vraie.



...j'ai déroulé mon tapis, j'ai mis mon foulard, et j'ai fait la prière, comme ma grand-mère me l'avait appris... Alors j'ai posté ma photo.

La femme est le grand danger car, par son sexe, du sang étranger peut entrer dans le lignage !

